

C

ormorans côtiers et continentaux

Sont-ils génétiquement différents?

Loïc MARION

Les ornithologues se "chamaillent" à propos de l'origine des cormorans de Bretagne. La génétique mettra-t-elle tout le monde d'accord?

L'Europe possède deux races de Grands Cormorans, l'une marine, *Phalacrocorax c. carbo*, cantonnée sur les falaises et îlots rocheux côtiers dans les îles britanniques et en Norvège, l'autre continentale, *Phalacrocorax c. sinensis*, qui niche sur les eaux intérieures d'Europe du Nord, principalement aux Pays Bas, Allemagne, Danemark, Pologne, Suède et C.E.I.

carbo ou sinensis ?

La population française côtière est considérée comme *carbo*, par analogie de milieu et en raison de la proximité de la population britannique, ainsi qu'en référence au plumage. En fait, il n'y a aucune preuve sur l'origine de cette population, ni sur la séparation génétique réelle de *carbo* et *sinensis* en Europe, le plumage s'avérant totalement inutilisable (Marion 1983). Dans ce contexte, la colonie continentale apparue à Grand-Lieu en 1981 a revêtu une valeur quasi expérimentale : si les oiseaux provenaient de la côte bretonne proche, la preuve était faite que la spécialisation écologique n'existait pas, spécialisation qui sortait au contraire renforcée en cas d'origine continentale.

En comparant les voies migratoires des deux populations européennes par l'analyse des reprises de bagues métal effectuées depuis les années 1930, Marion (1983) montrait que la séparation écologique des deux races se maintenait curieusement en hiver sur la seule partie commune de leur aire d'hivernage, la Bretagne. Ce point, associé à d'autres indices (habitat en reproduction, taux d'accroissement des populations), l'incitait à privilégier l'hypothèse de l'origine *sinensis* de la colonie de Grand-Lieu, et donc celle de la séparation écologique probable des deux races, contrairement à l'hypothèse défendue par Stokoe (1958) qui attribuait la différence d'habitat à la simple recherche de sites sécurisants par rapport à l'homme, hypothèse encore avancée récemment par Sellers (1993).

De l'intérêt du marquage coloré...

Une réactualisation de toutes les données recueillies depuis dix ans, grâce au marquage coloré mené dans la plupart des pays européens, a permis de confirmer les hypothèses émises en 1983 : aucun adulte n'a émigré dans

l'aire de nidification de l'autre race. Et la ségrégation hivernale est toujours aussi forte, malgré la forte augmentation des effectifs de *sinensis* en France, qui a bousculé les *carbo* de la côte atlantique du sud de la Loire, en les rejetant au nord (Marion 1993).

Mais cette ségrégation d'habitat en période de reproduction peut très bien n'être qu'un apprentissage, par exemple une imprégnation des jeunes sur le type de milieu de leur naissance, qui les inciterait à rechercher exclusivement le même type de milieu lors de leur propre reproduction, et ceci sans que ce choix d'habitat ne soit inscrit génétiquement. Seule une étude génétique peut permettre de vérifier cette hypothèse, et trancher définitivement sur le statut des cormorans.

proviendraient de Grand-Lieu (où la plupart des jeunes sont munis de bagues colorées depuis 1989) ou d'autres pays européens (26 000 jeunes marqués depuis 10 ans). La date tardive, peu propice à cette vérification, présentait par contre l'avantage de minimiser les risques de dérangement, car la colonie de l'île des Landes était pratiquement désertée, et le temps très chaud a évité tout risque de refroidissement des poussins d'autres espèces. Seuls les jeunes cormorans des nids situés sur les zones plates proches des pelouses ont été capturés, puis remis dans le nid après le prélèvement. Seul un ou deux jeunes par nid ont été testés. Ces conditions draconiennes ont limité l'échantillonnage à 16 jeunes à l'île des Landes, et à 25 jeunes (sur deux jours) à Grand-Lieu.



R. P. Bolan

Grands Cormorans à l'île des Landes.

... complété par une étude génétique

C'est dans ce but, annoncé dès 1983 mais jamais concrétisé jusqu'ici, qu'une expédition a été conduite fin juin 1993 dans les colonies témoins de l'île des Landes et de Grand-Lieu, afin d'effectuer des prélèvements sanguins sur les jeunes au nid. La visite avait aussi pour but secondaire de vérifier l'éventuelle présence d'adultes nicheurs bagués sur l'île des Landes, qui

Les prélèvements sont en cours d'analyse actuellement avec la collaboration de J. Deunff, afin de mettre au point le type d'analyse et vérifier si l'écart génétique entre les deux populations justifie une poursuite du travail en 1994. En cas de succès, le travail sera étendu si possible à l'ensemble de l'Europe pour délimiter enfin sérieusement les races de Grands Cormorans, travail qui a été jugé prioritairement par le Groupe international de recherche sur cette espèce, qui a réuni une centaine de chercheurs européens en Pologne au printemps 1993. ■